



Dossier La Bible

La Bible est le livre « le plus répandu, le plus lu, le plus traduit, le plus commenté de tous les livres qu'a produits l'humanité pensante »

Introduction de la Bible de la Pléiade, A.T.I p.IX.

*Le saint Concile exhorte de façon insistante et spéciale tous les fidèles du Christ, (...) à acquérir, par la lecture fréquente des divines Écritures, « la science éminente de Jésus Christ » (Ph 3, 8). « En effet, l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ [saint Jérôme] ». Que volontiers donc ils abordent le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie imprégnée des paroles divines, soit par une pieuse lecture, soit par des cours appropriés et par d'autres moyens qui, avec l'approbation et par les soins des pasteurs de l'Église, se répandent partout de nos jours d'une manière digne d'éloges. Qu'ils se rappellent aussi que la prière doit aller de pair avec la lecture de la Sainte Écriture, pour que s'établisse un dialogue entre Dieu et l'homme, car « nous lui parlons quand nous prions, mais nous l'écoutons quand nous lisons les oracles divins [saint Ambroise] ». Cet extrait du §25 de la constitution *Dei Verbum* du concile Vatican II résume bien l'intention de l'équipe de rédaction quand elle a choisi de faire un dossier sur la Bible à l'occasion de la parution de la nouvelle traduction liturgique de la Bible.*

Le frère Dieudonné nous rappelle que « la foi chrétienne n'est pas une religion du livre », mais l'adhésion à une personne vivante. Cette parole est faite

d'événements et prend toute son amplitude et sa force lorsqu'elle devient sacramentelle.

L'Abbé Vermeylen nous présente 12 traductions différentes de la Bible, mettant en évidence leurs caractéristiques respectives.

Monseigneur Jean-Luc Hudsyn nous explique le travail réalisé depuis 1997 pour fournir la traduction liturgique de la Bible, un texte adapté à la lecture publique.

Il existe aujourd'hui beaucoup de groupes bibliques. Catherine Chevalier relate les 10 ans de l'aventure « Lire la Bible ».

Un des principaux changements opérés par le Concile fut de rendre au peuple catholique un nouvel accès à l'Écriture et à la liturgie, qui est la Parole de Dieu mise en prière.

À nouveau, la nouvelle traduction liturgique nous ouvre le chemin.

*Pour l'équipe de rédaction
Véronique Bontemps*

Dans la liturgie le verbe se fait chair

Parmi les textes promulgués par le Concile Vatican II, neuf sont appelés « Décrets », trois appelés « Déclarations », et quatre appelés « Constitutions ». Celles-ci sont présentées comme effectivement constitutives de la foi chrétienne universelle, signes permanents de l'incarnation du Fils de Dieu, ressuscité dans la gloire et sauveur du monde aujourd'hui.

QUATRE SIGNES EN DIALOGUE PERMANENT

Certes, ces quatre Constitutions n'ont pas été promulguées en même temps ni pensées explicitement en dialogue entre elles. Pour rappel, il s'agit de la Constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium* (décembre 1963) ; la Constitution sur l'Église *Lumen Gentium* (novembre 1964) ; la Constitution sur la Révélation divine *Dei Verbum* (novembre 1965) ; la Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes* (décembre 1965).

Le propos des lignes qui suivent est de cerner au mieux les liens qui unissent *la Parole de Dieu*, remise en honneur, depuis le Concile, dans nos milieux catholiques (cercles bibliques, partages d'Évangile, *lectio divina*, liturgie des Heures, publications exégétiques, etc.), et *la liturgie* ré-habitée par la proclamation des Écritures Saintes, dans l'Eucharistie mais aussi dans les autres sacrements, et les Bénédiction.

LA PAROLE DE DIEU N'EST PAS UN LIVRE

La Foi chrétienne n'est pas une « religion du Livre ». Elle est l'adhésion à une Personne vivante, le Christ *Dei Verbum*, Parole divine certes, non cependant couchée sur du papier-bible ni enfermée dans un lectionnaire, mais *Verbum caro factum est*, un être de chair et d'os, présent en un court moment dans l'histoire des hommes, et aujourd'hui super-vivant sur la terre comme au ciel. Et cette « terre céleste », c'est bien – sinon exclusivement, en tous cas fondamenta-

lement et prioritairement –, la célébration liturgique des mystères du salut, c'est-à-dire les « événements » de grâce à travers l'histoire.

LA PAROLE DE DIEU EST FAITE D'ÉVÉNEMENTS

Pour nous, qui sommes habituellement sans le savoir plus grecs qu'hébreux, la parole est faite de mots et de phrases qui visent à communiquer des idées, des informations, des ordres, et beaucoup d'autres messages, mais que nous n'écoutons vraiment que si nous nous sentons concernés, sinon « *Verba volant* », les paroles s'envolent... « cause toujours ». Il y a, certes, des paroles d'amour, mais les amoureux préfèrent le silence, et se touchent le corps sans mot dire (la liturgie, elle aussi, préfère nous toucher par des signes, réticente au verbiage).

Dans la tradition biblique en revanche, *Dieu fait ce qu'il dit*. Et comme Dieu n'a jamais parlé de vive voix humaine, c'est dans les événements (les faits) de sa sainte histoire que le Peuple de la Bible a discerné, dans le murmure de l'Esprit, la Parole créatrice et salvatrice de son Dieu.

Dès lors, les Écritures Saintes ne sont pas, à strictement parler, un recueil des paroles de Dieu, mais des témoignages de « l'œuvre éloquente » de Dieu dans le monde.

De la même manière, les Évangiles ne sont pas le recueil des paroles de Jésus, bien que, lui, ait parlé « audiblement », mais il est inutile de chercher ce qu'il a dit et ce que les évangélistes lui ont

fait dire : dans la Foi apostolique, Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme, a été reconnu comme *la parole finale, le dernier mot du Père*. La Lettre aux Hébreux en témoigne de manière saisissante et définitive :

« Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères par les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a



L'Auditeur, Toni Zenz

© Hellewijn - Photo : Joris Luyten



Ils Le reconnaurent à la fraction du Pain

parlé à nous par un Fils qu'il a établi héritier de tout, par qui il a créé le monde. Ce Fils est resplendissement de sa gloire et expression de son être, et il porte l'univers par la puissance de sa parole » (1,1-3).

LA PAROLE S'ACTUALISE PAR L'INVOCATION DE L'ESPRIT

Les Saintes Écritures, méditées dans l'intimité de la *lectio divina*, ou partagées dans un groupe de prière, ou proclamées dans l'assemblée liturgique, *ne sont pas de simples évocations* des événements de grâce du passé. *Elles ont besoin de l'invocation de l'Esprit Saint* (l'épîclèse) qui, par sa puissance re-créatrice, en fait des événements actuels *hic et nunc*, ici et maintenant. Les commentaires catéchétiques et homilétiques qui ouvrent notre intelligence à « l'actualité » de la Parole (il faut « actualiser les vieux textes », dit-on résolument) sont toutefois incapables de créer cette actualité. La foi proclamée doit passer à la foi opérante, le mystère révélé doit devenir mystère vécu. Sinon, notre Espérance serait déçue, et la Promesse, inaccomplie.

Dès lors, la Parole prend toute son amplitude et sa force lorsqu'elle devient sacramentelle, lorsqu'elle est scellée par l'un des sept sacrements. En chacun – baptême, eucharistie, confirmation, mariage, ordination, réconciliation, onction des malades – se réalise l'« *hodie* », l'aujourd'hui de la grâce annoncée. Et éminemment dans l'eucharistie, sans qu'elle doive, pour autant, être « ajoutée » à chaque autre sacrement.

Quant aux « célébrations de la Parole » sans lien immédiat avec une action sacramentelle, elles ne sont pas sans signification pour autant. Elles sont, selon Jean Corbon, comme des liturgies de vigiles :

« S'il est vrai que le temps de l'Église est marqué par le Royaume qui est déjà là et qui n'est pas encore consommé, on peut dire que le rapport entre la liturgie de la Parole et la liturgie proprement sacramentelle est celui de la Foi en attente de l'héritage, de la veille en attente de l'aurore. L'élan de la liturgie de la Parole est dans le gémissement de l'Esprit et de l'Église : « Viens, Seigneur Jésus » (La Parole dans la liturgie, Cerf, 1970, pp. 175-176).

Fr. Dieudonné Dufrasne

« La Sainte Écriture surpasse toute science et tout enseignement par la manière dont elle s'exprime, parce que, en une seule et même parole, elle révèle le mystère au moment où le texte raconte les faits ; ainsi, elle parvient à dire le passé de telle manière à prédire en même temps ce qui sera ; par les mêmes paroles et sans modifier l'ordre du discours, elle sait décrire ce qui s'est déjà accompli et annoncer ce qui doit advenir. »

Saint Grégoire le Grand, *Morales sur Job*, XX, 1.

Les traductions usuelles de la Bible

Tour d'horizon

Depuis 1945, les éditions de la Bible en langue française se sont multipliées. Il n'existe pas de « maître achat » absolu, mais plutôt des traductions basées sur des principes différents. Toutes proposent, outre le texte biblique lui-même, des introductions aux grands ensembles littéraires, des cartes et des notes plus ou moins développées. Voici les principales :

BIBLE DE JÉRUSALEM

Éditée en fascicules à partir de 1948 puis en un volume en 1955, la *Bible de Jérusalem* (éd. du Cerf) est l'œuvre d'une équipe coordonnée par l'École Biblique de Jérusalem. Elle a été constamment rééditée sous divers formats ; la traduction a subi des révisions importantes en 1973 et en 1998. L'ordre des livres bibliques est celui de la *Vulgate* latine, mais la traduction a pour base les textes hébreu, araméen et grec. Les premiers traducteurs avaient le souci de s'exprimer dans une belle langue classique, et ils suivaient volontiers la version grecque quand l'hébreu paraissait trop difficile ; les révisions collent davantage à l'original. *La Bible de Jérusalem* se caractérise par des notes très fouillées, qui donnent des petites synthèses de théologie biblique.

BIBLE DE MAREDSOUS

La première édition de la *Bible de Maredsous* est l'œuvre d'un moine de l'abbaye du même nom, Georges Passelecq. Elle remonte à 1949-1950, mais elle fut ensuite plusieurs fois retravaillée, pour se muer enfin en *Bible pastorale* (Brepols, 1997). Cette Bible se caractérise par une traduction qui vise avant tout la lisibilité. La *Bible pastorale* ajoute à la traduction un appareil important de clés de lecture (explication des mots, pistes d'interprétation et d'actualisation).

BIBLE DE DHORME

Entreprise non confessionnelle, la Bible de la collection « Bibliothèque de la Pléiade » est l'œuvre

d'une équipe animée par Édouard Dhorme (Ancien Testament, 1956-1959 ; Nouveau Testament, 1971). La traduction est reconnue pour sa rigueur, mais aussi pour les solutions novatrices apportées à l'interprétation de nombreux passages obscurs. Le texte est assorti d'introductions développées et de notes de bas de page.

BIBLE OSTY

La *Bible Osty* (Seuil, 1973) est l'œuvre homogène du chanoine Émile Osty, auquel s'est plus tard associé Joseph Trinquet. La traduction concilie l'élégance et la fidélité aux textes originaux hébreu, araméen et grec. Elle est assortie d'introductions détaillées, aujourd'hui obsolètes, et de longues notes de bas de page. Malheureusement, cette édition est desservie par une présentation serrée, qui la rend peu agréable à l'usage. Une nouvelle édition, avec des introductions nouvelles et un appareil de notes revisité, est en préparation.

TRADUCTION ŒCUMÉNIQUE DE LA BIBLE

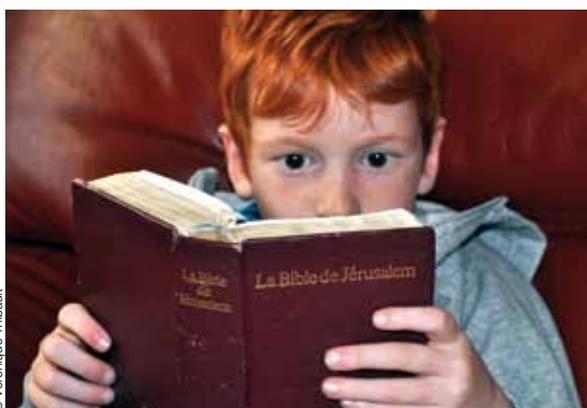
La *Traduction Œcuménique de la Bible* (TOB), publiée par le Cerf et Bibli'o en plusieurs formats, remonte à 1972 pour le Nouveau Testament et à 1975 pour l'Ancien ; une nouvelle édition révisée en un volume a paru en 2010. C'est une entreprise commune de savants catholiques et protestants, avec un apport orthodoxe. La traduction est classique, avec le souci d'exprimer les termes hébreux et grecs les plus chargés de sens théologique par les mêmes mots en langue française. L'appareil de notes est riche et forme parfois un vrai commentaire du texte. La TOB se singularise par l'adoption de l'ordre des livres calqué sur celui de la Bible hébraïque, avec en finale du Premier Testament les livres deutérocanoniques (qui ne figurent pas dans la Bible hébraïque, mais seulement dans la Bible grecque).

BIBLE EN FRANÇAIS COURANT

La *Bible en français* courant propose elle aussi une traduction qui se veut lisible par toute la population ; elle repose sur la même théorie de la traduction que celle du *Semeur*. Cette Bible, dont la première édition date de 1982, était à l'origine une initiative protestante, mais des bibliistes catholiques y ont été bientôt associés.

BIBLE DE CHOURAQUI

La Bible traduite par André Chouraqui (Desclée de Brouwer, 1985) reprend, en la corrigeant, la traduction parue en 26 volumes, chez le même éditeur



© Véronique Thibault



(1974-1979). Elle a suscité les passions. La traduction se distingue, en effet par la volonté de préserver la tonalité sémitique du texte. Elle se veut littérale, et d'aucuns l'ont qualifiée de « littéraliste », car proche du mot à mot ; de plus, le traducteur veut rendre constamment le même terme hébreu par un seul mot français et se réfère au sens étymologique, sans considération pour l'évolution de la langue. Pour le Nouveau Testament, il part non du grec, mais de l'hébreu sous-jacent. Les noms propres sont un simple décalque de l'hébreu (Iehouda pour Juda, etc.). Il en résulte un texte parfois peu compréhensible, mais la verdeur de la langue fait choc.

PAROLE DE VIE

La Bible *Parole de Vie*, parue en l'an 2000, se veut accessible à celles et ceux dont le français n'est pas la langue maternelle. Sa traduction, œuvre d'une équipe interconfessionnelle est la plus simple qui soit : le vocabulaire est limité à 3500 mots, les phrases sont courtes et le style proche de l'oral. Elle connaît une édition protestante et une édition catholique ; il existe une version pour iPod et pour iPhone, avec de nouvelles fonctionnalités (module de recherche, possibilité d'enregistrer des mémos sous forme de texte ou sous forme vocale, etc.).

BIBLE BAYARD

Présentée par les éditions Bayard en 2001, la « nouvelle traduction » de la Bible innovait par sa présentation matérielle. Surtout, elle était le fruit de la collaboration étroite entre philologues et « littéraires » (poètes et romanciers). Pour chaque livre biblique, le texte hébreu ou grec original était traduit mot à mot par l'un ; sur cette base, l'autre récrivait le texte, avec liberté. On le devine : le résultat est inégal, et les appréciations contrastées. Il ne faut pas chercher dans cette édition une traduction très littérale, mais plutôt un

essai d'expressivité, et certaines pages célèbres, comme le grand récit de la Création (Genèse 1) y prennent un relief saisissant. En tout cas, cette traduction tranche par son élégance et sa nouveauté de ton.

BIBLE SEGOND

La Bible publiée par le théologien réformé Louis Segond a été éditée en 1871 (Premier Testament) et 1880 (Nouveau Testament). La traduction se caractérise par un souci de grande fidélité aux textes originaux hébreu et grec. Plusieurs fois retravaillée, elle fait place depuis 2002 à la « Nouvelle Bible Segond », fruit de la collaboration de nombreux spécialistes, avec d'amples introductions et des notes abondantes.

BIBLE DU SEMEUR

La Bible *du Semeur* a été publiée en 1992, et sa version d'étude en 2002 (introductions, notes, illustrations et cartes). Œuvre d'une équipe de protestants évangéliques, la traduction cherche à éviter les tournures compliquées, et elle est donc moins littérale que d'autres. Le principe est celui de « l'équivalence fonctionnelle » : le texte original n'est pas traduit mot par mot, mais plutôt idée par idée, quitte à opérer des transpositions ou des paraphrases pour être plus compréhensible. Une telle traduction est tributaire de l'interprétation, et les options prises – dans la ligne évangélique – ne sont pas toujours les seules possibles.

BIBLE DE LA LITURGIE

Cette nouvelle venue (2013) suscitée par les épiscopats catholiques francophones a pour objectif de fournir un texte adapté à la lecture publique, tout en restant fidèle à l'original. Chaque livre a été traduit par une équipe comprenant philologues et poètes.

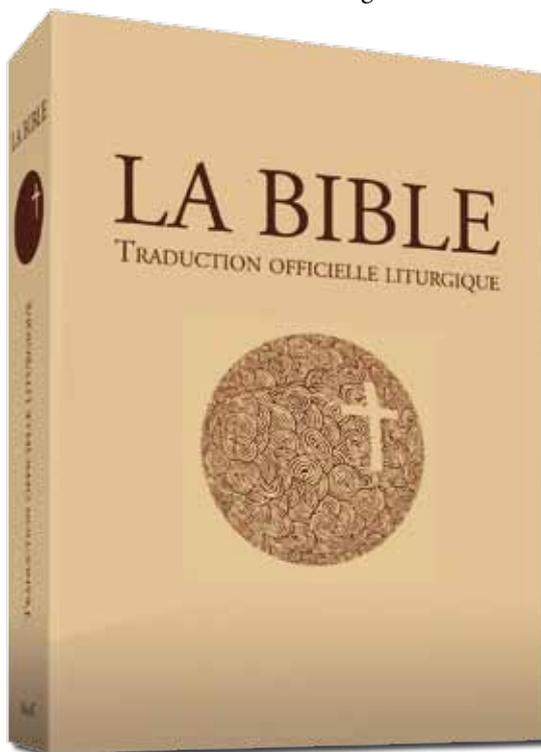
Jacques Vermeylen

Nouvelle traduction liturgique de toute la Bible

Aux eucharisties, pour les sacrements ou dans la Prière des Heures, la Parole de Dieu est proclamée dans une traduction particulière : une traduction « à usage liturgique ». Elle est le fruit d'un énorme travail fourni dans toutes les langues après le Concile Vatican II.

En effet, dans l'esprit de la Constitution sur la Liturgie, les lectures de la Parole de Dieu nous font désormais un parcours de la Bible tout entière. Avant le Concile, on était loin du compte ! Le dimanche et aux grandes fêtes, on n'entendait (en latin) que 120 lectures différentes et qui revenaient chaque année. L'Ancien Testament n'était jamais lu, sauf durant la Semaine sainte. Les Évangiles du dimanche étaient surtout tirés de Matthieu, un peu de Luc. Jean n'apparaissait qu'au temps pascal. Marc trois fois : à Pâques, à l'Ascension et, allez savoir pourquoi, le 11^{ème} dimanche après la Pentecôte !

On a donc édité de nouveaux lectionnaires, et dans une traduction marquée par une double spécificité : avoir une langue destinée à être proclamée, avoir un langage compréhensible qui tient compte du fait que l'auditeur n'a pas directement accès au contexte. En 1996, la Commission des Évêques francophones chargée de la traduction des textes liturgiques (l'actuelle CEFTL qui comprend la France, la Belgique, la Suisse, le Canada, le Luxembourg, l'Afrique du Nord auxquels sont associés Monaco, la Conférence épiscopale du Pacifique et celle de l'Afrique de l'Ouest) débuta un nouveau travail. D'une part, revoir les passages qui nécessitaient des ajustements, d'autre part traduire dans une version à usage de la liturgie l'entièreté des textes bibliques. En effet, jusqu'alors la traduction disponible portait uniquement sur les versets de l'Écriture retenus par les lectionnaires mais laissait de côté des pans entiers notamment de l'Ancien Testament pour lequel on n'avait traduit « que » (si l'on peut dire) 4000 versets.



C'est ce projet qui aboutit maintenant, après 17 ans de labeur. Une septantaine d'experts y ont collaboré (exégètes, linguistes, écrivains) coordonnés par une équipe menée de main de maître par le Père Henri Delhougne, bénédictin de Clervaux. Ce ne fut pas sans d'incessants aller-retour entre experts, évêques de la CEFTL, les conférences épiscopales francophones et la Congrégation romaine du culte divin et des sacrements. Pas moins de 4000 passages connurent ainsi des retouches successives.

Tout ce travail est maintenant approuvé par Rome et tous les évêques concernés. Étape suivante : de nouveaux lectionnaires intégrant cette nouvelle traduction vont être progressivement réédités. Mais aussi les ouvrages de catéchèse : c'est cette traduction qu'ils

utiliseront pour citer l'Écriture. Pourquoi ? Parce qu'il est fondamental que dans la catéchèse comme dans la liturgie, les mêmes mots soient utilisés pour la Parole de Dieu. La catéchèse fait 'résonner' la Parole entendue dans la liturgie. Elle initie aussi aux mots de la prière commune, et donc aux mots utilisés dans la prière liturgique. Avec, par exemple, comme conséquence que, dans la liturgie de la messe, on va bientôt passer à la version du Notre Père qu'on retrouve dans cette Bible. Pour le scoop... : exit le controversé « *Ne nous soumettons pas à la tentation* »... Il va être remplacé par : « *Ne*

nous laisse pas entrer en tentation » ! Une formulation qui rejoint les mots du Christ au Jardin des Oliviers.

Ajoutons que cette édition n'enlève rien à la nécessité d'avoir d'autres traductions de la Bible. Les comparer contribue évidemment grandement à l'intelligence des Écritures et à l'interprétation du sens.

+ *Mgr Jean-Luc Hudsyn*
Vice-président de la CEFTL



« Lire la Bible » en communauté pour enraciner nos vies dans l'écoute de la Parole

« Au fil des rencontres, je découvre le grand amour de Dieu, notre histoire. Je me sens de plus en plus "greffée" à cette grande histoire. Je découvre un Dieu de rencontre et de relation, et aussi un Dieu "mystère". » Voilà comment une participante d'un groupe « Lire la Bible » partage ses découvertes... Cela fait 10 ans que l'aventure « Lire la Bible » a démarré.



Rencontre d'un groupe 'Lire la Bible'

Le projet compte actuellement une cinquantaine de groupes aux quatre coins du Brabant wallon. La volonté de départ a été de favoriser la mise sur pied de groupes bibliques. Priorité a été donnée à une lecture nourrissante de l'Écriture qui s'appuie sur une approche respectueuse du texte biblique.

UNE MÉTHODE ÉPROUVÉE

Pour ce faire, l'équipe a édité des guides de lecture communautaire de la Bible¹ et mis sur pied des formations pour animateurs. Pour favoriser une lecture nourrissante, la méthode combine une lecture continue du livre biblique lu² – réalisée personnellement entre les rencontres – et l'approfondissement d'un passage-clé au cours de la rencontre. Celui-ci est abordé à travers un questionnement qui s'inspire de la *lectio divina* : on part de la vie, on s'arrête au texte et on revient à la vie, pour terminer par un temps de prière sur le texte. Ainsi, chacun découvre comment la Parole de Dieu peut agir dans sa vie...

1. Il existe un guide pour chacun des quatre Évangiles, un guide pour les Actes des apôtres et un guide pour les lettres de Paul aux Thessaloniens et aux Corinthiens. Ces six guides, édités par le Centre le Chemin (Monastère des Bénédictines de Rixensart), sont une traduction des livrets créés par la *Casa de la Biblia* et édités par les éditions *Verbo divino*. Y font suite deux livrets pour la lecture des grands textes de l'Ancien Testament et un livret pour lire les Psaumes, réalisés par les équipes de formation du diocèse de Liège et du Vicariat du Brabant wallon.

2. Sauf pour l'Ancien Testament où il est apparu trop ambitieux de se lancer dans une lecture continue.

DES ANIMATEURS FORMÉS

La formation des animateurs est au service de ce dialogue. Elle comprend une dimension biblique, bien sûr, mais elle sensibilise également à l'animation de groupe et prépare à une bonne utilisation de la méthode. Il s'agit en effet de favoriser l'écoute mutuelle, l'écoute de la Parole et celle de l'Esprit : car c'est bien lui qui rend vivante la Parole pour chaque génération de croyants. Voilà pourquoi la formation initiale est suivie de rencontres de « relecture » : des moments où les animateurs peuvent partager, avec l'aide d'un membre de l'équipe, leurs joies, découvertes et difficultés et s'aider mutuellement. En dehors de ces relectures, les animateurs peuvent s'adresser à l'équipe en cas de difficulté, ou pour être soutenu dans la mise sur pied d'un groupe. Les journées annuelles de formation viennent compléter la formation initiale en donnant des clés de lecture pour entrer dans un livre biblique, ou des textes de l'Ancien Testament. Ces rencontres et les liens entretenus par l'équipe ont permis que continuent à se mettre sur pied, chaque année, de nouveaux groupes.

DÉCOUVRIR L'ÉVANGILE DE L'ANNÉE

Après la parution de neuf livrets, le projet entre dans une autre étape. Il continue d'une part à soutenir les groupes existants et, dans ce but, organisera une conférence sur l'Évangile de Matthieu³. Il veut d'autre part diversifier ses propositions. Premier objectif : mettre à la disposition des communautés paroissiales, et plus particulièrement des nouvelles Unités pastorales, un module d'animation en trois soirées pour la découverte de l'Évangile de l'année... Cette animation « découvrir en communauté l'Évangile de Matthieu en trois soirées » sera prête en janvier 2014, qu'on se le dise !

Catherine Chevalier

Contact : Gudrun Deru - 0484/11 43 51
gudrunderu@hotmail.com



L'équipe de 'Lire la Bible'

3. Date encore à préciser.